



# Natures

Poésie

Frédéri MARCELIN

## Réveil de la Camargue.

La nuit s'en va, l'herbe est perlée de rosée,  
Matin blême frissonnant, aube naissante,  
Voyant à peine les manades aux marais.

Aux sauvages paluds le soleil s'étonne,  
La Camargue demeure encore vacillante,  
Les multitudes sauvagines chantonnent.

Flamands et ragondins folâtrent aux marais,  
Les oiseaux s'envolent à l'aurore naissante,  
Ce n'est que beauté, il est cinq heures tout est frais.

1970

## Collines.

Nous étions enfants dans des collines grises et bleues  
Notre domaine était immense et fleurait le lavandin  
Le ciel infini ouvrant pour nous cet admirable jardin  
Nos fantaisies n'évoluaient que dans le merveilleux

L'enfance était éternelle l'immortalité nous était due  
Nous étions de juvéniles dieux créant passionnément  
Pour que le monde à nos mesures s'ajuste totalement  
Dans les effluves de thym à nos chevauchées éperdues

Rien n'était pour nous contraire à notre indépendance  
La liberté guidait nos pas dans les garrigues sauvages  
Nous étions des héros fabuleux sous de légers nuages  
Qui s'effilochant au mistral protégeaient notre enfance

Tout était harmonieux nous avions nos sources secrètes  
Aux flancs de la montagnette l'eau coulait abondante  
Désaltérant notre soif après nos excursions épatantes  
Et mille vairons se prenaient dans nos nasses discrètes

Nous explorions des grottes couvertes au grand soleil  
Pour y cacher nos trésors et chercher l'ombre fraîche  
Nos folles batailles nous déposaient sur l'herbe rêche  
Où seuls sur une île déserte nous tombions de sommeil

Tour à tour d'Artagnan Davy Crockett ou gladiateurs  
Nos aventures avaient le goût des amandes et du miel  
Ainsi notre enfance passa tranquille sous le grand ciel  
Car inséparables et valeureux jamais nous n'avions peur.

## Automne en Provence.

Il a neigé sur le Ventoux le géant prend son manteau  
d'hiver

Carpentras frissonne et Sault se resserre sur son plateau  
An coin du feu Venasque est dans ses remparts et bientôt  
Toutes les brebis de la Crau auront regagné leur bercail  
désert

Dame Durance roule des galets noirs sous un ciel de  
pierraille

Et le Calavon n'en peut plus d'être trop sec dans ses rives  
À l'Isle les truites se fixent au plus profond des eaux vives  
De juvéniles pêcheurs s'en plaignent et les anciens les  
raillent

Autour du canal les cannes commencent de sécher leurs  
feuilles

Dans son lit ne subsisteront rapidement que quelques  
marres

Où les enfants du voisinage feront entendre leurs  
tintamarres

Avant d'aller braves écoliers de leurs cahiers emplir les  
feuilles

Les mas s'apaisent dans la campagne passée la fébrilité  
estivale

Puis les vendanges finies les paysans la vigne s'en iront  
tailler

Alors attendant les dernières calendes la fin de l'automne  
s'étale.

## Hiver.

Couverte d'un ciel plombé la campagne grisaille et frissonne

Sous la bruine éparse et glacée les dernières feuilles chutent

Lors qu'impudiques et décharnés des arbres conduisent la lutte

Face à l'assaut de l'inexorable hiver où les trépas foisonnent

Que le vent soufflant en bourrasques brutales éloigne les nuages

Bien au-delà de l'immensité cristalline d'un ciel vertigineux

Ne reste sur la terre stérile que les aiguilles d'un gel haineux

Piquant au vif la chair durcie des hommes de funestes présages

Engourdi est le vol des noires corneilles cherchant subsistance

En gueulant la mort avec leurs gros becs dans des labours figés

Même l'eau moins vive paraît dans ses rives comme découragée

Mais timide et résolu dans une touffe brune un brin vert s'élance.

2004.

## Sorgue.

Dévalant le chaos des rochers amassés  
Ton eau surgit sauvage et bienfaitrice  
Vague ininterrompue et salvatrice  
De ta vasque profonde ou sont tes secrets

Jaillissante depuis ton ventre de pierre  
Tu te déverses en écume blanche  
Qu'au bas de tes éboulements s'épanche  
Sur les algues vertes de ton lit de pierre

Sorgue alors tu prends pour nom et puis te répands  
Dans tant de ruisseaux qui sont veines de cristal  
Laisant sous l'arbre voir tes reflets de métal  
De bonheur sur tes rives était mon printemps.

2015

## Je suis la pierre.

Je connais jusqu'à l'intérieur de la pierre  
Granit sans faille ou basalte solide  
Roches expectorées des volcans liquides  
Votre cœur vivant qui jamais ne s'altère

Fondation des assises de notre terre  
Portant océans et forêts sur le globe  
Et cette excitation qui nous englobe  
Je suis aussi d'une densité sévère

Car bien qu'amical mon cœur est construit de roc  
Battant au rythme d'un présent immuable  
Comme Sisyphe sans cesse poussant son bloc.

2016.

## Migrantes.

J'entends les grues qui gueulent  
Loin au-dessus du sol  
Le ciel pèse  
Je suis planté là  
Elles volent plus loin  
Je les entends encore faiblement  
Puis d'autres arrivent  
Encore et encore  
Criardes esclaves de la nature  
Toujours cet identique chemin  
Tracé dans l'immensité du ciel  
Au printemps comme à l'automne  
Elles passent et repassent  
Dans un sens puis dans l'autre  
Je suis toujours là  
Je ne bouge pas sédentaire  
Leurs vols me narguent  
Cela dure des jours  
Cela dure aussi la nuit  
Je les entends dans le soir  
Parfois le jour elles tournent en rond  
Elles s'attendent ou s'invectivent  
Puis d'un jet repartent droit devant  
Des oies des grues je ne sais pas  
Elles sont là et n'y sont plus  
La vague en grand Vé est à peine passée  
Qu'une vague nouvelle vient  
Elle accourt crier à mes oreilles de terrien  
Tu vois je vole je vole je vole et tu restes là.



## Premier équinoxe.

Cet instant où la durée du jour égale la nuit  
Où bascule vers le diurne le temps qui passe  
Où le soleil pousse sa course plus loin  
Où le jour gagne sur la nuit

Ce moment dans l'année  
Où commence le printemps  
Où l'herbe se fait grasse  
Où le désir se rappelle

Cette imminence intangible  
Où le sang se fait plus chaud  
Où la sève pousse des bourgeons duveteux  
Où le gel parfois vient mordre encore

Ce voisinage du froid et du frais  
Où déjà la douceur s'annonce  
Où des lézards encore patauds sortent des murs  
Où les premiers nids se construisent

Cette proximité des extrêmes  
Où le combat contre l'hiver prend fin  
Où la luxuriance est en devenir  
Où les premiers œufs sont promesse de vie

Cet instant-là où je meurs encore une fois  
À cet instant précis jaillit l'avenir.

2016.

## Gironde.

Les fleuves boueux s'écoulent  
Entre des rives incertaines  
Endiguées de saules et d'osiers  
Bordées de palais désolés  
Ils vont leurs courses vers l'estuaire  
Roulant leurs eaux troubles  
Entre des batteries de carrelots  
Puis l'océan reflue sur eux  
Conservant cette couleur brune  
En raclant le fond de leurs lits  
Les eaux mêlées de la mer et des rivières  
Inexorablement vont à l'immense océan  
Au bec où les deux fleuves s'entremêlent  
Le grand océan les appelle  
Parfois marées plus violentes  
Pénètrent Dordogne et Garonne  
Engendrant ce mascaret  
Qui poussant sa vague insolente  
Semble vouloir exhausser son sel  
Jusqu'à leurs sources montagneuses.

2016.

## Volcan.

Depuis des profondeurs inconnues  
La bouche ouverte de la terre  
Éructe ses pierres ponces  
    En un jaillissement d'étincelles multicolores  
    Du blanc le plus chaud au rouge vermillon  
    Des gerbes filent au zénith  
Puis débordant dans un vomissement  
Elle bave sa lave incandescente  
    Qui plus bas dérivant ainsi qu'un fleuve sans berge  
    Promène sa croûte noircie  
Cette peau craquante de zébrures rougeoyantes  
Qui apparaissent et s'estompent dans une chaleur  
suffocante  
    Retombant en nuée sombres  
    Des cendres s'amoncellent sur ses lèvres ouvertes  
    Formant un cône vers l'azur troublé  
Ses joues qui tremblent sous la poussée hoquetante  
Se fissurent dévoilant des entrailles bouillantes  
Aussitôt cachées d'une épaisse neige noire  
    Sa colère s'apaise la nausée passe  
    Les soubresauts s'amenuisent  
    Lentement la terre reprend son calme  
La bouche du volcan reste entrouverte  
Ne faisant plus s'échapper que quelques fumerolles  
Dissolvant leurs gaz émétiques dans l'éther.

2016.

## Orage d'été sur le Luberon.

Dans l'air immobile et pesant  
Fluorescence verte sur azur d'encre  
Zébrures fulgurantes  
    Ébranlement du tonnerre  
    Où les cieux se fracassent sur la montagne  
    En une tempétueuse expiration  
Puis à grands seaux la mer qui se renverse inondant la  
terre trop sèche  
Qui boit d'une avidité d'ivrogne  
Cette manne liquide précipitée du zénith sur le sol aride  
    Où germent brutalement  
    Des fleurs éphémères  
    Parsemant la garrigue de taches colorées  
Odeur âcre des plantes sauvages mêlée à la moiteur tiède  
du sol  
Qui s'évapore vibrant sous la nue  
D'un ciel à nouveau flamboyant.

2016.

## Pluie printanière.

L'écoulement lancinant d'une pluie fine  
Mouillant profondément la terre  
A éclaté les bourgeons de la vigne  
Désormais poussant des lianes brunes  
Qui vont grandissantes et verdissant

Mon cœur est en ce jour comme la vigne  
Réhydraté par l'eau nourricière  
Bourgeonnant de nouveau tel un adolescent  
Mes pensées sont pleines d'envies  
Qui vont vers l'été grandir et verdir.

2016.

## Baleine.

Elle souffle mouchant son évent  
Une gerbe blanche jaillit de l'océan  
Puis prenant une inspiration formidable  
Elle lève sa queue claquant la surface des eaux  
En signe d'au revoir  
Puis retourne aux abysses marins.

2016.

## Salmonidés.

Rudesse et grandeur des Pyrénées  
Rivières coulant des pentes trop fortes  
Ou des saumons opiniâtres s'emportent  
À remonter ces courants obstinés

Jusqu'aux estives ouvertes sur l'eau  
De petits lacs ou ils iront frayer  
Fermant leur vie d'errance au foyer  
D'où jaillissait leur conquête des eaux

Laissant là leur vie qui renaît cent fois  
Des novices retournent à l'océan  
Dévalant Garonne tout droit devant  
Jusqu'au bout risquant leur vie mille fois.

2016.

## Le premier jour de mai.

Le premier soleil de mai inonde le jardin  
Hier encore la pluie mouillait tout  
    Sous un ciel marbré et changeant  
    Je cherchais la moindre éclaircie  
    Où chauffer mon corps trempé  
Au lever du jour les étoiles s'éteignant  
Le bleu pris place et s'imposa doucement  
    Du vent chassait quelques nuages au lointain  
    Balayant un ciel encore pâle  
    Promesse d'un avenir brillant de lumière  
J'avais envie de plonger mes mains dans la terre  
Fraîche de la pluie d'hier émettant déjà de faibles vapeurs  
    Sous le chêne le muguet n'a pas encore fleuri  
    Il découvre simplement ses clochettes  
    Qui bientôt révéleront leur ingénue blancheur.

2016.



## Promenade aux falaises.

Au sortir d'un taillis d'yeuses  
La tignasse ébouriffée d'un vent fou  
La figure larmoyante de bonheur  
Débouchant d'un coup  
Sur ce paysage grand ouvert  
Du haut des falaises crayeuses  
En contrebas le Rhône admirable  
Déroule son ruban d'eau  
Dans cette vallée étroite  
Où la bourrasque s'engouffre  
Mistralienne et effrontée  
Frisant le fleuve de mille vaguelettes  
Balayant jusqu'au ciel des nuages  
Qui vont s'effilochant vers le bleu intense  
Sur l'autre rive des champs bien rangés  
Et la colline grandissante  
Qui s'élance vers les monts de l'Ardèche.

2016.

## Second équinoxe.

Cet instant précaire où la lumière  
Concède à l'ombre la primauté  
Où le clair voit grandir l'obscurité  
Où l'été essoufflé vient se taire

Ce moment où le soleil décline  
Où la torpeur estivale s'estompe  
Où les enchantements se rompent  
Où les nuits se font plus câlines

Cette imminence furtive et sourde  
Où nos vies accusent leurs âges  
Où faiblit doucement notre courage  
Où nos charges semblent plus lourdes

À cet instant l'automne s'annonce  
Bien qu'encore doux l'air frissonne  
Et l'horloge qui douze fois sonne  
Me dit qu'aux beaux jours je renonce.

2016.

## Solstice d'été.

L'année va bientôt  
Sur sa lumineuse croissance  
Atteindre au zénith

Mon sang bouillonnant  
Dans une poussée fulgurante  
Va parvenir à l'extase

Mon cœur plein  
De passion réservée  
Est prêt d'éclater

Ce jour qui vient  
À pas de plus en plus rapide  
Réduire la nuit à sa plus courte durée

Ce jour unique  
Cet instant magique  
Où des feux s'allumeront

Prolongeant jusqu'à l'aube  
Une lumière symbolique  
Puis petit à petit la nuit reviendra.

2016.

## Le jour d'avant l'été.

La pluie semble avoir épuisé les nuages  
Essorés ils vont s'étiolant finement  
Le ciel plus clair l'air plus chaud  
La vue des arbres troublée  
Par la vapeur tremblante  
Des derniers jours printaniers  
Demain le jour sera trop long  
La nuit trop courte  
La chair ardente  
Et le cœur vagabond...

2016.

## Un pin.

Racines sinuant au tréfonds de la roche  
Puisant en elle une ressource pingre  
Qu'avec une opiniâtre ténacité  
Elles remontent à la surface  
Et mutent en arbre

Déployant autant qu'il est possible  
De rares branches noueuses  
Portant de fines aiguilles  
Tachetant la caillasse blanche  
D'un désordre clair et doucement vert

Le tronc écailleux et brun  
Fissuré de rouge  
Vrillé malmené et tors du vent de nord  
Étire tant bien que mal ses bras contrefaits  
Sur un horizon démesurément bleu

Ainsi condamné à l'admiration  
Suspendu au vide limpide de la calanque  
Le pin cri sa douleur silencieuse  
Tendant sa rugosité marine  
Aux impitoyables éléments.

2016.

## La plus courte des nuits.

À peine le crépuscule faiblissait  
Dans un ouest laiteux  
Qu'un disque énorme et safrané  
Surgissait dans un orient de velours violet  
L'occident sombra dans une encre noire  
Tandis que l'astre nocturne  
Éclairait davantage un ciel libre de nuage  
On vit au zénith quelques étoiles  
Qui commençaient de briller  
Puis la lune obliquant vers le sud  
Pris sa course aux cieux nocturnes  
L'indécent grondement d'un avion  
Vint un instant troubler cette quiétude  
Puis le calme revint  
Laisant la plus courte des nuits  
Jusqu'au matin  
Pleine d'une lune bienveillante.

2016.

## Été.

L'herbe un peu moins tendre l'air s'épaissit  
Un gros soleil culmine sur nos peaux cuites  
De quelques flaques éparses l'eau est en fuite  
Les blés doucement infléchissent leurs épis

Les abeilles ont échangé les fleurs en fruits  
Les bêtes aux champs cherchent l'ombre fraîche  
Sous des frondaisons moins denses et plus rêches  
Des vaches flegmatiques ruminent sans bruit

Des légions de promeneurs flânent bruyamment  
Sur des chemins surchauffés suantes et rouges  
Ou s'affalent sur des plages où nul ne bouge  
Grillant peau tendre sous le ciel imprudemment

Des oiseaux là-haut tracent des ombres furtives  
Lançant de petits cris des buses les coursent  
Des bergers en montagne veillent sur les sources  
Qu'abreuvent leurs brebis perchées dans l'estive

Ruisseaux et fleuves sont au plus bas de leurs eaux  
Une brise légère bouscule la poussière  
L'orage sous le ciel noir espère l'éclair  
Puis d'un coup de pluie tout resplendit de nouveau

La langueur reprend sous l'éther bleu surchauffé  
Les paysans cueillent melons et tomates  
Les estivants voient des monuments en hâte  
Et las regagnent leurs autos climatisées.

## Soir d'été.

Le vent est tombé  
Un souffle subsiste encore  
Faible mais présent  
Le soleil est passé  
La lune présente son premier quartier  
Avec une pudeur de jeune fille  
La nuit n'est pas là  
Mais elle fait sentir sa venue  
Elle arrive à pas de loup  
Étouffer ce qu'il reste de lumière  
La camarde embusquée  
Voudrait bien étouffer  
Ce qu'il me reste de vie  
Mais je résiste  
Je l'emmerde je suis ici  
Il faudra qu'elle patiente  
Qu'elle attende  
Que ma rage s'apaise  
Que ma colère s'éteigne  
Que la vie en ait assez de moi  
Que l'amour ne me fasse plus frémir  
Que ma haine se dissolve  
Que je sois prêt à abandonner  
Que le renoncement soit ma seule issue.

2016.



## Dans la chaleur de l'été.

La touffeur venue bien tardivement  
Plaque au sol et sur les murs blanchis  
Des lézards s'activant furieusement  
Le jour nous espérons un soir rafraichi

Les roses remontent un ton plus pâle  
La campagne désormais jaunissante  
Se dissout dans une nuée brutale  
Nous rêvons de sources jaillissantes

Sous un ciel d'une seule pièce bleue  
Les lavandes éclatent leur parfum  
Des abeilles butinent les épis bleus  
Indifférentes à tout importun

Les petits aspics tout de patience  
Repliés sur eux-mêmes attendent  
D'un rongeur passager l'imprudence  
Quand fulgurant leurs lacets se détendent

La terre a durcit poudreuse en surface  
Le pas laisse une trace poussiéreuse  
De loin on perçoit le nuage fugace  
D'un marcheur sur une allée pierreuse.

2016.

## Lumière d'août.

Le fond du ciel un peu moins pur  
Comme une brume légère  
Qui ne parvient pas à contenir  
L'ardent rayonnement du soleil  
Mais qui le mâtime d'un imperceptible voile  
Une chaleur encore écrasante  
Qui laisse deviner la venue d'une nuit plus fraîche  
L'herbe à perdue son vert  
Jaunissante rêche poussiéreuse  
Seules quelques graminées ligneuses  
Se dérobent désormais au gazon desséché  
Les ombres sont plus douces  
Les contrastes moins puissants  
Les couleurs virent au pastel  
Des taches dorées parsèment les acacias  
Les fleurs se font plus rares  
Quelques abeilles furtives cherchent  
Une maigre pitance sur des lavandes oubliées  
Les figues mûrissent  
Les raisins seront bientôt prêts  
Au long des chemins creux  
Les ronciers étalent leurs baies rougissantes  
La lumière prend un ton automnal  
Septembre n'est plus loin  
Bientôt la fin de l'été.

2016.

## Au bord de l'eau.

Semblant faire du ruisseau  
Un charmant chemin de mousse verte  
Les lentilles minuscules et innombrables  
Frémissent pourtant au moindre mouvement  
D'un poisson rasant la surface du flot  
Les iris d'eau ondulent leurs longues feuilles  
Et lancent leurs fleurs bleues pointillées de jaune  
Les poules d'eau promènent nonchalamment leurs petits  
Des grenouilles disparaissent subitement  
Happées par un brochet qui rôde  
Sous la couverture glauque  
Parfois une branche morte  
Tombée d'un arbre et dérivant  
Vient troubler ce bel agencement  
Laisant un sillon clair dans le chemin vert.

2016.

## Aux derniers jours d'août.

Chaque matin la terre  
S'évapore en brume volatile  
Voilant d'un blanc laiteux le ciel

Puis celui-ci revient au bleu pâle  
Fini le fond dur et rincé de juillet  
La chaleur est plus lourde

L'air plus dense devient oppressant  
La brise calme qui s'éteint le soir  
Laisse le corps plus pesant

Une lassitude gagne l'âme  
La fatigue vient rapidement  
Et les rus n'ont plus qu'un filet d'eau

Sur les hauts fonds de l'étang où l'eau a chauffé  
Les carpes exposent au soleil leurs dos nus  
Et la fraye trop lente attire les hérons

Au couvert des arbres l'ombre est moins épaisse  
Des feuilles tombées mortes  
Laissent des trous dans la frondaison

Nous voudrions bien un peu de pluie  
Mais redoutant la venue de septembre  
De nouveau nous rêvons de printemps.

2016.

## Vieux chêne.

Je suis là depuis si longtemps  
J'étire mes bras immenses  
Embrassant l'air avec bonheur

Depuis le printemps  
Mes frondaisons bruissent  
A tous les vents

Maintenant mon vêtement est rêche  
J'ai dû ces derniers temps  
Chercher l'eau du fond de la terre

La première pluie de l'automne  
A un peu rafraîchit ma canopée  
Mais je sais le devenir de mon feuillage

Je sens un frémissement glacé  
Parcourir ma sève  
Et devine que l'hiver va venir

Des oiseaux qui occupent mes branches  
Beaucoup vont partir  
Pour de plus beaux jours sous d'autres cieux

Mais je suis chêne et têtue  
Je ne laisserai pas les frimas  
Me défaire de mes feuilles

Je les saurai s'éteindre de leur vert  
Mais les garderai accrochées

Même sèches et recroquevillées

Les laissant tomber seulement  
Aux prémices du printemps prochain  
Alors bien que déjà séculaire je reverdirai

Et des enfants que je ne connais pas encore  
Viendront en promenade  
Escalader mes vieilles branches.

2016.

## Sortie automnale.

Le Mistral en bourrasque  
A prit mon chapeau  
Il vole comme un grand oiseau noir  
Par le travers de la garigue  
Accroche un instant  
Les aiguilles d'un pin  
Puis saute de nouveau  
Dans l'air libre  
Je reste tête nue  
Sous le soleil automnal  
Les oreilles pleines  
De la fougue mistralienne  
Le cheveu en bataille  
Les narines frissonnantes  
Des forts parfums du thym  
Des genévriers des pignes éclatées  
Des figes sauvages et mielleuses  
Toutes ces odeurs  
Prenants en otages mes sens égarés  
Je me penche sous un amandier  
Amassant dans mes poches  
Ses délicieuses coques  
Des larmes coulent sur mon visage  
Mais ce n'est pas par tristesse  
C'est seulement l'air trop vif  
Et la lumière encore ardente  
Qui taquent mes yeux  
Les premières grives  
Lancent leurs tout petits cris  
J'avance sur le sentier

Je suis saoul du grand air du plateau  
En redescendant dans la combe  
Le calme revient doucement  
Et sous un chêne vert  
Là mon chapeau reposé.

2016.



## Journée à l'orage.

Passé une brève brume  
Au matin déjà le ciel se charge  
Depuis midi l'air s'appesantit

Le soleil n'est plus qu'un éblouissement  
Illuminant une cotonneuse nuée  
Depuis l'ouest le ciel vire foncé

Le blafard devient violet  
Et à nouveau la lourde présence laiteuse  
Puis le ciel se défait

Les nuages bougent à nouveau  
Du gris du beige du bleu se mêlent  
Mais la moiteur demeure

La nuit vient ajouter du mystère  
A la lourde présence de l'éther  
Dans la soirée qui s'avance

Un brusque souffle de vent  
Bouscule les arbres un instant  
A peine perceptible  
Un parfum d'eau est dans l'air

Subrepticement le plein jour revient  
Laisant au fond du ciel noir  
Le souvenir d'une ligne incandescente  
Soulignée d'un assourdissant fracas

La bourrasque à nouveau  
Mais chargée de tout l'océan s'abat sur nous  
Vagues successives enluminées de célestes éclats.

2016.

## Jour de novembre.

Par successives vagues du lointain de l'océan  
Nous viennent des rideaux dégoulinants  
Masquant par moment tout le paysage

Le cèdre agite ses bras musculeux  
Pour égoutter ses doigts verts  
Jusqu'au prochain assaut maritime

À chaque nouvelle averse  
Le merle et le rouge gorge  
Se blottissent sous le romarin

Les feuilles passées se répandent  
Au sol sous la pluie de novembre  
Maquillant la terre de jaune et rouge

Les petites trompettes noires  
Sonnent la mort dans les chablis  
Perçant les couverts de lierre

Les chevreuils se gavent de châtaignes  
La couleuvre dans quelque anfractuosité  
Lovée et engourdie par la fraîcheur dort

Les renardeaux délaissés par leur mère  
Cherchent désormais seuls leurs vies  
Dans des bosquets décharnés.

2016.

## Passantes du ciel.

Il faisait déjà plus froid  
Novembre allait sur décembre  
Elles sont arrivées  
Des grues une trentaine  
Retardataires dans la brume vague  
Elles ont tourné au-dessus des maisons  
Cherchant un courant ascendant  
Cela a duré quelques minutes  
En tournoyant désordonnées  
Elles ont repris de l'altitude  
Puis une fenêtre s'est ouverte  
Dans le ciel blanc une trouée bleue  
Alors une première a filé vers le soleil  
Puis une seconde  
Et un triangle s'est reformé  
Lorsqu'elles ont toutes reprises  
La route immuable du grand sud.

2016.

## L'envol des araignées.

Le ciel était tacheté de coton blanc  
Une brise très douce berçait les arbres  
Un soleil radieux mais déjà rasant  
Irisait des centaines de fils  
Soies flottantes et dérivantes sous la nuée  
Droites ou ondulées  
Emplissant l'air de leurs traits brillants  
Apparaissant et disparaissant au gré  
Des caprices du soleil et du vent  
Au bout de chacun de ces liens  
Paraissant pourtant libres  
Une araignée minuscule  
Se laissant guider par le hasard  
Suivait un chemin particulier  
Allant trouver un nouveau refuge  
Sur quelque buisson  
Sur quelque mur  
Pour y établir son nid  
Pour y établir sa vie toute neuve  
Pensant sans doute y dénicher  
Mouches et moustiques en suffisance  
A toute fin de nourrir sa descendance.

2016.

## Lettre d'amour de la Terre à la Lune.

D'une inconstante régularité  
Tu rythmes les peuples qui m'habitent  
Depuis bien avant que ceux-ci  
Ne découvrent que nous dansions ensemble  
Une immuable ronde autour de Phébus  
Tu apparais par quartiers successifs  
Jusque à être pleine et bien ronde  
Puis disparais de même  
Jusque à l'absence totale  
Parfois tu te joues du soleil  
Mettant des taches sombres  
Sur sa face  
Laisant croire à mes peuples  
Qu'il n'est plus qu'un disque noir  
Couronné d'une auréole lumineuse  
J'aime ton halo  
Lorsque la brume enserre mon écorce  
Je suis triste et si sombre  
Tout le temps que dure ton absence  
Et quand enfin je vois ton premier sourire  
Je sens de nouveau la vie trotter sur moi  
Et mon bonheur est à son comble  
Lorsque tu deviens si rousse et pleine  
Cachant par ton éclat serein  
Le pâle scintillement  
De quelques impertinentes étoiles.

2016.

## Vénus.

Somptueuse,  
D'un éclat brutal,  
Paraissant le point fixe,  
D'un ciel hivernal,  
Et sans nuages,  
Déjà mauve à l'orient,  
Bien qu'encore,  
Teinté de rose pâle à l'occident.

Repère des pâtres et des nautes,  
Guide céleste,  
Beauté suprême,  
Devient à l'heure du berger,  
L'astre d'une flamboyante féminité.

Puis la nuée devenant plus sombre,  
Des milliers de petites étoiles,  
Viennent à ton charme  
Porter l'hommage.

2016.

## Premier givre.

L'air, froid, immobile,  
Tient les arbres serrés de givre,  
Le cèdre étale ses branches  
En vagues transies,  
L'écume blanche de ses aiguilles,  
Figée, pendue,  
Comme des glaçons obliques,  
Où nul oiseau ne daigne se poser.  
L'hivernale froidure,  
S'est installée,  
Masquant les sons,  
D'une cotonneuse sourdine.  
La vie semble prisonnière  
D'une atmosphère laiteuse,  
Éclairée par le sud  
D'une surbrillance timide.  
Les fumées montent droites des foyers,  
Se perdant ton sur ton  
Dans la crème glacée de l'hiver.

2017.



## L'hiver s'installe.

Lentement le givre s'estompe,  
Les arbres reprennent quelque couleur,  
Du vert et du brun réapparaissent.  
Le froid devient plus sec,  
La morsure plus profonde.  
Le ciel plus clair,  
Bleu pâle, fonce légèrement.  
La nuit transparente fait éclater ses étoiles.  
Au matin, les marres  
Sont prises par la glace,  
Plus épaisse chaque jour.  
Les labours frisent,  
Ils s'effritent sur les crêtes.  
Dans les vignes,  
Les paysans transis sont à la taille,  
Les sarments tombent secs,  
Les souliers font craquer de rares herbes  
Restées droites.  
Dans le jardin le rouge-gorge,  
Jaloux de son aire,  
Combat hardiment  
Un importun congénère  
Voulant s'installer trop près.  
Les merles ont repris leur manège,  
Frappant du bec le sol,  
Imitant la pluie,  
Pour en extirper de malheureux lombrics.  
La vie s'habitue à la piqure du gel,  
Tout le monde vaque  
De nouveau à son ordinaire ouvrage,

Emmitouflé sous de chauds manteaux,  
Bravant l'hivernale atmosphère.

2017.

## Ô ma terre.

Matrice généreuse,  
Mère malmenée,  
Par de trop turbulents enfants,  
Tu te venges parfois,  
Secouant tes flancs,  
Où frissonnante ton échine  
Jette bas de trop lourdes citées.  
D'autres fois,  
Soulevant tes flots  
Bien au-delà des rives,  
Tu viens submerger  
Nos insolences estivales,  
Balayant d'un coup  
Nos vellétés maritimes.  
Ta colère, alors terrible,  
Nous est insupportable.  
Mais loin de vouloir t'apaiser,  
Nous étendons notre emprise,  
Décuplant notre nombre,  
Violant ton sol,  
Sans plus de vergogne  
Que de grossiers soudards.  
Investissant sans ménagement  
Tes moindres merveilles,  
Cherchant tes secrets  
Les mieux cachés,  
Pillant allégrement  
Ton ventre fécond,  
Plutôt que de jouer  
De tes vents,

De tes marées,  
De tes fleuves,  
Et du grand soleil qui t'arrose.

2017.

## Puis la neige.

Des arbres pelés tendent au ciel des doigts secs,  
Qui effilochent des pelotes de brouillard.  
Des corneilles croassent en claquant du bec,  
Épiant quelque pitance laissée au hasard.

À la nuit tombante, de jeunes renards roux,  
Arpentent, sans espérance, le sol gelé.  
L'hiver nous étreint, attisant notre courroux,  
De devoir demeurer à l'abri des gelées.

L'éther pâle et froid s'étend comme une toile,  
Des peluches blanches virevoltent dans l'air,  
Posant sur la terre une laine glaciale,  
Masquant les bruits, telle une cloche de verre.

2017.

## L'hiver du fleuve.

La brume est sur le fleuve.  
Des berges à peine esquissées,  
On aperçoit les cabanes des carrelets,  
Qui semblent des sentinelles floues,  
Surveillant le va-et-vient des eaux troubles.  
La Garonne roule des flots mornes,  
Portant çà et là des bouts de bois,  
Tombés par mégarde en amont,  
Et dérivant au fil de la rivière  
Tels des fantômes à demi noyés ;  
Levant parfois un bras noir,  
Implorant le secours  
D'une improbable sirène.  
Point de barques, ni de pêcheurs,  
Le fleuve s'écoule dans la solitude,  
Sous une chape mouvante de vapeurs froides.

2017.

## Soleil hivernal.

Un vent glacial s'est levé,  
Poussant bien loin le blanc voile  
Qui nous recouvrait  
De son écrasante présence.

Le ciel est revenu au bleu,  
Ce bleu d'hiver pâle,  
Illuminé d'un soleil froid.

Sans plus de brume,  
Ni aucun nuage,  
Le paysage a réapparu.

Dans les guérets,  
Les culs blancs des chevreuils,  
Sautent et dansent,  
Disparaissant promptement  
Dans les fourrés décharnés,  
À la moindre approche.

La bise de noroît  
Rend douloureuses les oreilles,  
Fouettant le visage,  
À tirer la larme de l'œil.

Mes pas marquent,  
Faisant crisser  
La mince couche de neige,  
Et laissant de mon chemin,

Une trace nette.

2017.



## Prémices.

Ainsi dès que mars boutonne,  
L'hivernale saison touchant à sa fin,  
Des grues par centaines filent au nord.  
La terre frissonne de vert tendre,  
Les premières fleurs éclairent les vergers  
De petites lumières blanches et roses.  
Les jardiniers ont sorti leurs bêches.  
De lourds bourdons commencent de flâner,  
Cherchant au juste je ne sais quoi.  
Le romarin se teinte de mauve.  
Le ciel alterne nuages et éclaircies,  
Parfois une averse laisse le sol trempé.  
Le chêne garde encore quelques feuilles,  
Sèches et recroquevillées,  
Bientôt elles iront au sol,  
Chassées de leurs branches,  
Par un magnifique bourgeonnement.

2017.

## Amourettes printanières.

Le merle gazouille ses trilles amoureux,  
Aux quatre coins du jardin son chant résonne,  
Il court sur la pelouse comme un bienheureux.  
Dans les arbustes éclosent des taches jaunes.

L'oiseau noir au bec doré, tout calamistré,  
Fait le fier et danse dans les pâquerettes,  
La merlette l'incite à venir folâtrer,  
Dans le si doux renouveau des amourettes.

2017.

## Printemps.

Tout l'automne et tout l'hiver, dans leur linceul blanc,  
Terre et ciel se sont aimés dans un long silence.  
Et naissant de cette génération, s'élancent,  
De tendres verdure et de grands oiseaux blancs.

Superbes, leurs innombrables enfants piaillent,  
Dans tous les langages de dame nature,  
Des chants d'oiseaux de toutes coloratures,  
Oraisons joyeuses pour que l'hiver s'en aille.

Les marmottes quittent leur sommeil de bonheur,  
De tout jeunes faons s'agitent dans les bosquets,  
Dans la gloire de ces petits matins frisquets,  
Où de la brume jaillissent mille couleurs.

Dans la rivière où gisent des cailloux brillants,  
Court l'eau neuve dévalant de la montagne,  
Et la mer, fouguese comme nos compagnes,  
Emmène au loin nos peines et nos navires vaillants.

C'est le printemps, la joie du renouvellement,  
L'exaltation d'une vigueur turbulente,  
Cher printemps, puissions-nous te revoir souvent...

2017

## Nuitamment.

Une lune pâle perçant la brume légère,  
Auréole la cime du cèdre,  
D'un halo blanchâtre.  
Un juvénile duc, posé quelque part,  
Pousse son appel désespérant,  
Perçant la nuit moite,  
D'un cri acéré et rauque.  
Le bruissement d'un hérisson,  
Sortant du taillis de bambous,  
Puis le craquement sec,  
D'une coquille d'escargot.  
Le doux frottement de l'air,  
Sur les ailes d'une pipistrelle,  
Et la contraction juste audible,  
D'une vieille planche,  
Que le soleil a trop chauffé.  
Le lointain mouvement des vaches,  
Dérangées au pré,  
Par un facétieux renard.  
L'intermittente stridulation  
De quelque grillon,  
Et le coassement des rainettes,  
Grimpant sur la vigne vierge.  
Bien que calme,  
La nuit n'est jamais silencieuse,  
Ses habitants discrets,  
Y mènent une vie secrète.

2017.

## Verdoisement.

Chaque matin un peu de vert  
S'est déposé sur les branches,  
Les arbres s'étoffent d'espérance.  
Les taillis sont jaunes et blancs.  
Des milans tournoient à nouveau,  
Dans un ciel inconstant.  
Les pies nichent, le merle chante,  
Les occupants de la nuée sont en émoi.  
Le lilas déploie ses grappes odorantes,  
Les rosiers lancent des tiges neuves,  
Le cèdre allonge des doigts tendres,  
Le jasmin hésite encore.

2017.

## Vent d'ouest.

Un violent zéphyr  
Bouscule des masses immaculées,  
Qui vont s'effilochant vers l'orient,  
Laisant des traînées sur l'azur pâle.  
La canopée jeune et tendre  
S'agite en tous sens,  
On croirait qu'au ciel,  
Des vents se livrent combat.  
Le cèdre secoue ses bras,  
Tandis qu'encore peu feuillus,  
Les acacias, plus calmes,  
Patientent leur délicieuse floraison.  
Un léger sifflement vient des pins,  
Ébouriffés par une rafale plus forte.  
Les bambous font un agréable frou-frou,  
Et les pétales des cerisiers,  
Dans le jaillissement printanier,  
Semblent Jouer à l'hiver,  
Au ras du sol à peine tondu,  
Des pâquerettes leur donnent la réplique,  
Parsemant le par terre de petits flocons.

2017.

## Plein avril.

Germinal s'achève, et commence floral,  
Les acacias étalent leurs grappes blanches,  
Des abeilles bourdonnent autour,  
Venant en butiner le délicieux nectar,  
Sous les arbres flottent des effluves subtils  
D'eau de fleur d'oranger et de jasmin.  
Le romarin lance par-dessus ses fleurs,  
Qui lentement palissent,  
Des tiges duveteuses aiguillées de vert,  
Montant vers l'azur clair  
Telles des chandelles de verdure.  
Tandis que les lavandes se gonflent d'importance,  
Impatientes de pousser leurs brins odorants,  
Le thym et la sarriette sont garnis  
De petits pompons violets.  
Les cornets de muguet s'ouvrent,  
Attendant leurs petites clochettes.  
Le chèvrefeuille allonge démesurément,  
Ses lianes bientôt fleuries,  
Les rosiers explosent de rouge,  
Et la boule de neige s'exhibe.  
Le cèdre étire mollement,  
Des doigts clairs et tendres,  
Au bout de ses branches rêches.  
Les grandes feuilles des iris,  
Laissent jaillir leurs hampes,  
Garnies de taches mauves ou blanches.  
Et dans ta fraîcheur, ô plein avril,  
Partout le sol se couvre de pâquerettes.

## Le bain du merle.

Chaque jour il arrive,  
Courant sur le plancher,  
Ses petites pattes cliquettent sur le sol,  
Il se poste au bord de l'eau,  
Tourne sa tête de droite et de gauche,  
Me regardant depuis le bord de la piscine,  
Il me nargue, l'effronté.  
Son bec jaune, décrit de courts arcs de cercle,  
Il est sans doute dans l'expectative,  
J'y vais, j'y vais pas...  
Et hop, il s'envole...  
Il recommence son manège plusieurs fois,  
Puis il se décide.  
D'un bond il saute. Plouf...  
Il lève son bec bien haut, étire son col,  
Étant ses ailes à demi, et barbotte tranquillement.  
Ensuite il se pose sur la murette, s'ébroue,  
Et me gratifie d'un petit chant moqueur...

2017.



## Orage sur le Bordelais.

La moite chaleur étouffe  
La fin d'un après-midi  
De juillet sur l'Aquitaine.  
Un calme, lourd de silence,  
Écrase tout sous un soleil déjà plein ouest.  
Une soudaine bourrasque  
Vient bousculer la végétation,  
Qui s'était assoupi dans la torpeur estivale.  
Puis rien, que la placidité vespérale.  
La nue se couvre de blanc,  
Les nuages s'amoncellent,  
Venant de l'océan,  
Accompagnés d'un zéphyr,  
Bruissant les feuillages.  
Cela s'amplifie, s'accélère,  
La brise s'enfle, devenant grand vent.  
Un souffle irrégulier,  
Une respiration profonde et puissante  
Balaye des cumulus qui virent au mauve.  
La lumière intense n'est plus qu'une douce lueur.  
Toutes les ombres ont disparu,  
Le mauve tacheté de clair par endroits,  
Fonce au violet intense, presque au noir,  
Il semble que la nuit veuille venir plus tôt.  
Sur cet horizon douloureux, limité,  
D'étranges rayonnements, éclairent le ciel sombre,  
Ils se succèdent par intermittence,  
Tels des phares lointains,  
Guidant de valeureux navires.  
Un bruit, à peine perceptible de canonnade,

Paraît soutenir ses illuminations.  
En quelques minutes, les lumineuses apparitions,  
Zèbrent horizontalement le couvercle céleste.  
La faible canonnade devient fracas,  
Les flèches de Jupiter, lancées d'un zénith ombrageux,  
Se brisent, créant d'éphémères pleins jours,  
Sous la voûte obscure.  
Les premières collines de l'Entre-deux mers,  
Sont cernées par la colère,  
Tout autour les éclairs foudroient le sol sec,  
Dans un tumulte de tonnerres.  
Enfin la pluie.  
Violente, courte, et l'orage s'en va plus loin,  
Poursuivant son vol, sur un vignoble craintif.

2017.

## Un soir d'été.

Ce soir la lune est pudique,  
Elle ne se montre qu'à demi,  
Derrière un léger voile de brume.

Je suis un frémissement,  
Un imperceptible bruissement,  
Dans le silence de la nuit.

J'allège mes pas,  
Pour ne pas froisser l'herbe,  
Qui mouille mes orteils.

La pipistrelle effleure,  
D'un silencieux courant d'air  
Mon visage glabre.

Un très lointain oiseau,  
Pousse une plainte lugubre,  
Trace dans l'épaisseur nocturne.

2017.

## Soir d'août.

Par derrière le cèdre, le soleil est tombé,  
La lumière persiste, encore claire,  
De petits nuages s'effilochent,  
Dans une nué grise semée de bleu.  
Elle prend une teinte rosée,  
Puis le ciel s'assombrissant,  
Deviens violine.  
Les stratus rougissent.  
Le cèdre a perdu son vert sombre,  
Il est une silhouette noire.  
La nuée, rougeoyante,  
N'est plus qu'au travers de ses branches basses.  
La cime de l'arbre est dans un bleu profond.  
Un vent venu de l'océan,  
Bouscule les arbres,  
Poussant une nouvelle vague nuageuse,  
La sélénite lueur reste cachée,  
Juste un halo timide dans ce couvercle,  
Laisse deviner l'astre étincelant.  
Enfin nuit noire et dense,  
Et nuages dissipés,  
Madame pavane son disque safrané,  
Baignant d'une douce lueur mon paysage.

2017.

## Le retour des loups.

Du plein travers de la montagne Alpine,  
Par un col oublié des hommes,  
Un est passé, de l'orient vers le couchant.  
Hurlant le bonheur d'une terre retrouvée,  
Appelant sa meute désolée,  
Affamée de bon gibier...  
...Deux femelles et trois jeunes ont suivi.  
Les abers sauvages du Mercantour,  
Abritent désormais leurs amours,  
Invisibles, ils sont là,  
Fuyant au profond des forêts,  
La promiscuité humaine.  
Leurs cris quelquefois déchirent la nuit.  
Personne ne les voit,  
On ne connaît leur présence que par traces.  
Bien nourris, fiers, libres,  
Ils narguent le bourgeois  
Qui tremble d'une irraisonnable peur,  
Venue du fond des âges.  
Ô loup mon ami, mon frère, viens,  
Répands à nouveau ta race,  
Sur le vieux sol de France,  
Que partout je sache ta présence,  
Qui seule me rassure et me console,  
De la méchanceté de ceux qui honnissent ta venue.

2017.

## Automne en Vaucluse.

Il a neigé sur le Ventoux le géant prend son manteau  
d'hiver  
Carpentras frissonne et Sault se resserre sur son plateau  
An coin du feu Venasque est dans ses remparts et bientôt  
Toutes les brebis de la Crau auront regagné leur bercail  
désert

Dame Durance roule des galets noirs sous un ciel de  
pierraille  
Et le Calavon n'en peut plus d'être trop sec dans ses rives  
À l'Isle les truites se fixent au plus profond des eaux vives  
De juvéniles pêcheurs s'en plaignent et les anciens les  
raillent

Autour du canal les cannes commencent de sécher leurs  
feuilles  
Dans son lit ne subsisteront rapidement que quelques  
mares  
Où les enfants du voisinage feront entendre leurs  
tintamarres  
Avant d'aller braves écoliers de leurs cahiers emplir les  
feuilles

Les mas s'apaisent dans la campagne passée la fébrilité  
estivale  
Puis les vendanges finies les paysans la vigne s'en iront  
tailler  
Alors attendant les dernières calendes la fin de l'automne  
s'étale.

## L'océan demeure.

Une génération construit  
Les suivantes défont  
Des cités sont fondées  
Des ruines en gardent un temps le souvenir  
Des civilisations naissent  
D'autres s'achèvent  
Des humains viennent  
Qui ne font que passer  
Des animaux de même  
Des fleuves s'assèchent  
Des mers s'évaporent  
L'océan demeure

2018

## Partage des eaux.

L'algue verte de son lit  
Colore l'onde limpide de la sorgue  
Au soleil de ses eaux

Là où frontalement elle se partage  
Nos amours adolescentes y baignaient  
Dans l'ombrageuse fraîcheur des platanes.

2018



## Mistral d'automne.

La bourrasque siffle aux interstices des huis,  
On sent jusqu'aux intérieurs fraîchir l'éther.  
L'automne s'en va, nous sentons venir l'hiver,  
D'un ciel immense et clair d'où l'été s'est enfui.

Les dernières feuilles de platane envolées,  
Les cyprès ploient sous les assauts violents du vent.  
De la vigne il ne demeure que sarments,  
Les olives restantes ont viré au violet.

Contre les aiguilles des cèdres et des cades  
L'aiglon se griffe et redouble de haine,  
Lançant de cinglantes gifles par saccade.

Dans tout le Comtat, à la paisible plaine,  
Rien n'arrête Mistral, nulle barricade  
Ne le retient, il est maître en son domaine.

2020

## 22 novembre à ma fenêtre

Le soleil cru de novembre  
Fait miroiter  
Le toit blanc de gelée matinale  
Sous un azur bleu pâle  
Vierge de tout nuage  
L'églantier expose  
Sur une verdure blêmissant  
Ses gratte-culs vermillon  
Au mur sud de la cabane  
Qui réplique le ciel  
La ramure du jasmin  
Fléchit légèrement  
Sous la froidure automnale  
Le cèdre étire ses doigts  
Devant des squelettes d'acacias  
Les lauriers roses et blancs  
Arborent leurs gousses rougeâtres  
Tandis qu'un iris fou fleurit seul  
Le rouge-gorge se pose sur l'olivier.

2020

## Orage comtadin.

Au-delà de la plaine surgit le Ventoux  
Majestueux et farceur laissant croire aux fous  
Son chef recouvert de neiges éternelles  
Lors que ne sont que pierrailles bien réelles

Au sud les canines aiguës de Montmirail  
Gravies de vignobles en larges éventails  
Puisant dans la roche leurs sèves à venir  
Dévorent un ciel trop bleu qui ne sait ternir

Le mont comtadin attrapant la colère  
Lance des orages aux terribles tonnerres  
Qui vont fracasser les villages accrochés  
Aux collines vauclusiennes écorniflées

Les cieux devenus comme noir de cheminée  
Déversent à grands seaux la Méditerranée  
Noyant tout le paysage depuis Vaison  
Jusqu'à Cavaillon entre Durance et Coulon

Alors les collines toutes grises et bleutées  
Arborent un vert tendre éclatant de santé  
Qu'un soleil plombé d'azur s'en va estomper.

2020

## Solstice d'hiver

Bientôt la plus longue des nuits viendra poser  
Sa pèlerine de ténèbres sur nos âmes.  
La crainte aiguisera le fil de nos lames  
Qu'aux cauchemars ne sauront pourtant s'opposer.

Mais au matin, la lumière de l'aurore  
Aura vaincu la ténébreuse existence.  
Voyant à ce jour une nouvelle chance  
De grandir et vaincre Sodome et Gomorrhe.

Lors au fil des jours la lumière croissante  
Verra nos labeurs combler nos espérances,  
Et nous débarrasser de nos pestilences,  
Dans le cri d'une allégresse flamboyante.

Ce renouveau, venant au début de l'hiver  
Nous aider à en supporter les froidures,  
Souhaitant que de la neige naisse un brin vert,

Ouvrant nos cœurs d'une puissante alacrité,  
Délivrant nos corps de toutes courbatures,  
Joignant nos âmes dans l'universalité.

2020

## Tempête.

Les vagues viennent usant le roc  
Elles se brisent sur le granit  
De ressac en ressac croquent  
Ecroulent des mégalithes

Festonnant telle une dentelle  
La côte creusée par leurs assauts  
Quand la tempête s'y attelle  
Fracassante en blanches gerbes d'eau.

2021

## Étrange ciel.

Aucun nuage n'est dessiné,  
Le soleil ne transparaît nulle part.  
Quelques gouttes viennent par instants  
S'écraser mollement sur le sol.  
Tout ce qui est naturellement coloré  
Est-ce matin désespérément terne.  
L'éther est uniformément teinté  
D'un jaune légèrement rosé.  
Il n'y a ni brume ni brouillard.  
L'aube dure depuis des heures.

6 février 2021

## L'albatros

Debout sur la roche face au grand océan  
Dominant la cote ravagée par les flots  
Découpée abrasée écroulée sous les ans  
L'albatros étend ses ailes au-dessus des eaux

Il va s'élancer pour un très long voyage  
Ses enfants couvés et grandis l'oiseau s'en va  
Fièrement parcourir ciel et blanc nuages  
Et des mois plus tard venir d'où il s'envola

Retrouver sa compagne en haut de son donjon  
Chevalier des cieux aux rémiges déployées  
Pour au bercail y dormir d'un sommeil profond

2021

## Un printemps de plus.

Avec l'équinoxe les beaux jours reviennent.  
La lumière du jour se fait plus intense.  
Aux arbres de petites fleurs blanches viennent  
Égayant le pays, les nuages dansent.

Du jaune éclate un peu partout dans les jardins,  
Sur les pelouses neigent des pâquerettes.  
Les arbustes perdent leur allure châtain,  
Et l'herbe tendre scintille de violettes.

Puis les frondaisons décharnées depuis l'hiver,  
Se vêtissent de ces brumes verdoyantes  
Précédant la gésine d'un nouveau couvert,  
Et la venue de cent couleurs chatoyantes.

Ma vieille carcasse frémit de toute part,  
La jeunesse ressurgit du fond de mon cœur,  
Je me sens fringant, prêt à un nouveau départ,  
La verdure printanière effaçant les douleurs.

25 mars 2021



## Liesse printanière.

Les verts exultent dans l'éclat de ce printemps  
Et les passions germent en nos cœurs tout autant.  
Les premières fleurs sous la poussée de sève  
S'ouvrent telles espérances qui nous soulèvent.

Lors que les beaux jours s'allongent allégrement,  
D'équinoxe en solstice effaçant nos tourments,  
Nous poussent au-devant d'un bien charmant bonheur,  
Nous laissant espérer devenir moissonneurs.

Magnificences sans aucun artifice,  
Illuminent nos esprits d'une catharsis  
Libératoire, exposant nos sentiments  
Sans honte ni pudeur si délicieusement.

Alanguis par cette douceur renouvelée  
Notre concupiscence tout émoustillée  
Vibrionne nos désirs d'une jeunesse  
Retrouvée, en ces instants de folle liesse.

2021

## Mes Alpilles.

Mon rêve vois-tu ce sont quelques oliviers  
Plantés sur un arpent de terre rocailleuse  
Au milieu de ma Provence merveilleuse  
C'est toute une vie perdue dans les amandiers.

Ma vie, ce serait dans le mistral un vignoble  
Avec de bien vieilles souches de grenache,  
En mai les cerisiers au rouge panache,  
Devant les Alpilles, serait mon sinople.

2021.

## Comtat Venaissin.

Il est un petit pays béni par tous les dieux  
Pas plus grand qu'un jardin dont on voit l'horizon  
Tout y pousse et y crépitent les floraisons,  
C'est un jardin extraordinaire et radieux.

J'y suis venu au jour au temps des cerises  
Tout juste avant qu'au marché les premiers melons  
Viennent enchanter œil et nez à Cavaillon.  
Les dernières asperges dans la remise,

Liées d'osier ou raphia en belles bottes,  
S'apprêtaient à partir en wagons pour Paris,  
Et je fus pour ma mère un grand charivari,  
Car je venais à ce monde avec la Bougeotte.

Mon pays, autrefois le Comtat Venaissin,  
Est une terre fertile, mais sévère.  
Les gens y sont fiers et tout ils exagèrent,  
Tant l'amour que la haine y demeurent venins.

Tout y pousse, le blé, la vigne et l'olivier,  
Tomates, poivrons, aubergines, courgettes,  
Tous ces bons légumes y surgissent en fêtes,  
Et les cerisiers, pêchers et abricotiers,

Y ont leurs vergers très jalousement soignés.  
En l'année mille sept cent quatre-vingt-douze  
La France vint nous assener une talmouse  
Nous rendant désormais Vaucluse résigné.

Qu'importe rien ne changeait dans ce doux terroir,  
Puis l'argent investi mesures oubliées,  
Qui devinrent les résidences ensoleillées  
De nantis venus d'ailleurs établir pouvoir.

Petit pays n'est plus que triste bronze cul  
D'une Europe venant en villégiature,  
Voyant l'estival défilé des voitures,  
De touristes, ignorants nous avoir vaincus.

Mais il reste des lieux secrets et ignorés  
Des hordes vacancières où les loups viendront  
De nouveau établir tanières en Luberon,  
Lors encor la chèvre sera dévorée.

2021

## Éternité de l'enfance

Faudra-t-il que je retourne aux anciennes sentes,  
Que jadis parcouraient mes jambes d'enfant,  
Dans cette sauvage garrigue qui griffait mes mollets.  
Pour retrouver les parfums prenants de pin et de thym,  
Afin que s'illuminent à nouveau mes pupilles étreçues  
Par trop de ciel qui s'ouvrait à mes rêves d'envol.

Mes culottes courtes, la chemise débraillée,  
Les chaussettes en vrac sur mes souliers,  
Courant tel le lièvre au plein travers des monts de  
Vaucluse,  
Dans cette nature où j'étais centaure dévalant les collines.

Point n'est besoin de retour, tout est gravé,  
Les odeurs à jamais inspirées,  
Les pierreux chemins fixés sous mes semelles,  
L'ombre fugace et la clarté magique  
De l'éternelle enfance de mon âme.

2021.

## Grâce te soit rendue Dame Nature

Grâce te soit rendue Dame Nature !  
Exubérante ou désertique  
Qui partout accueille vie  
Depuis les grands chauds  
Jusqu'aux banquises glaciales  
Pas un lieu qui ne soit  
Hospitalier à quelque individu  
Animal insecte ou oiseau  
Et grand et petit poisson  
Dans l'immense océan.

Grâce te soit rendue Dame Nature !  
De ce que tu nous donnes  
À manger à boire et admirer  
Reçois ma prière et pardonne  
Aux humains leur incurie  
Qu'amour leur vienne  
Que haine les quitte à jamais  
Qu'à leur tour leurs prières  
Parviennent jusqu'à toi  
Qu'ils mettent bas les armes  
Qu'ils décroissent enfin  
Laisant place à tout le vivant.

Grâce te soit rendue Dame Nature !

2021.

## Ô « Wakan Tanka »

Ô esprit des bois et rivières  
Donne-nous la force d'aimer  
Ôte la peur de nos cœurs  
Fais-nous aimer toutes les couleurs  
De la grande diversité humaine.

Ô esprit des cieux et nuées  
Rends nos enfants multicolores  
Qu'ils fusionnent aux pieds des arc-en-ciels  
À chercher le trésor des mots perdus  
Qui chantent la gloire de vivre.

Ô esprit du grand océan  
Fais souffler des alizés  
Aux grandes voiles de nos navires  
Qu'ils aillent partout donner bonne nouvelle  
Qu'est terminé le temps des querelles.

Ô esprit de l'olive du blé de la vigne  
Nourris à nouveau un peuple en paix  
Que plus jamais faim ne torturera  
Révèle en nous la sagesse  
De ne prendre que nécessaire.

Ô esprit de lumière et ténèbres  
Éclaire nos vies d'un parfait équilibre  
Fais déclamer des chants d'amour aux poètes  
Apprends-nous à contempler les cieux  
Et garder nos pieds sur la terre.

Ô grand esprit du mystère de la vie  
Donne-nous conscience qu'avoir est aberration  
Qu'être est universalité et joie  
Qu'à trop propager notre semence  
Nous détruirons jusqu'à notre existence.

2021.

*Wakan Tanka en langue Sioux Lakota  
signifie grand esprit, ou grand mystère.*



## L'eau vive de nos Sorgues.

Coule l'eau vive de nos Sorgues  
Au souvenir de nos enfances,  
Coule l'eau vive de nos Sorgues  
Chantant notre réjouissance.

Dans nos rues secrètes aux cent roues  
Tournent les moulins et ateliers,  
Tisserand, papetier, chaque roue  
Plonge ses aubes de châtaignier.

Coule l'eau vive de nos Sorgues  
Au souvenir de nos enfances,  
Coule l'eau vive de nos Sorgues  
Témoin de nos adolescences.

Aux eaux claires de la rivière,  
Jadis pêcheur lançaient épervier.  
Chapeaux jaunes de la carrière,  
Égayaient le mai des cerisiers.

Coule l'eau vive de nos Sorgues  
Au souvenir de nos enfances,  
Coule l'eau vive de nos Sorgues  
Repaire de nos innocences.

Des cataractes de ta source,  
Qui faiblit mais jamais ne tarit,  
Aux venelles fraîches de mousses,  
Où des enfants heureux nous sourient.

Coule l'eau vive de nos Sorgues  
Au souvenir de nos enfances,  
Coule l'eau vive de nos Sorgues  
Effaçant toutes nos souffrances.

Tant faut-il que chantions l'eau vive  
Où ondoie l'algue verdoyante  
Couvrant des truites entre ses rives  
D'une ombre fraîche et bienveillante

Coule l'eau vive de nos Sorgues  
Au souvenir de nos enfances,  
Coule l'eau vive de nos Sorgues  
Trésors de notre Provence.

2021

## L'amour au printemps.

Le sang bouillonnant d'une dévotion alerte,  
Avec tout contre moi tes seins nus et lignés  
De douces lignes bleutées, et mon cœur igné  
Par des blessures de convoitise ouvertes

Par l'appel muet de tes yeux mirifiques.  
Nos corps mêlés de tendresses convulsives,  
Transis du bonheur de caresses compulsives,  
Ne sont qu'avatars en des cieux idylliques.

Épuisés, ravis, contentés, à l'extrême,  
L'amour nous a laissé fourbus et inertes,  
Sur une broderie d'herbe fraîche et verte,  
Entrelacés dans une extase suprême.

2021.

## Durance.

Du haut de l'alpe sauvage,  
Aux pentes du Sommet des Anges,  
Ruisseau rapide clair et froid,  
Suivant ses caprices  
Durance s'élance.

À la conquête de pierrailles,  
Elle fait son lit de galets,  
Que depuis si longtemps  
Elle transporte et polie,  
Les roulants du haut des monts  
Jusqu'aux plaines de Provence.

Dans son vieux lit que l'on nomme Crau,  
Les romains s'y promenant  
Disaient que Jupiter y avait fait pleuvoir  
Une grêle de pierre sur Hercule.

Ainsi, depuis toujours, cette rivière  
Au caractère lunatique,  
Déchaîne ou calme ses eaux,  
Au gré de son humeur et des saisons.

Embrun qui la connaît bien  
La regarde de haut  
À l'abri de ses sautes d'humeur,  
Sisteron fait de même,  
Et lors qu'elle s'engorge  
Au pied de Mirabeau,  
C'est au travers d'un défilé

Qu'elle a tranché dans le roc.

Ensuite elle se fait plus calme,  
Caresse le doux flanc sud du Luberon,  
De Pertuis jusqu'à Cavaillon  
Baignant les basses terres  
Sous Cadenet Lauris et Mérindol.

Enfin zigzagant légèrement  
Elle accueille le Calavon,  
Sous la chartreuse de Bonpas  
Elle se fait raison,  
Et après une vie de trois cents kilomètres  
Évite Avignon et se jette au Rhône.

Mais cette pauvre fille,  
Jadis fière et volage,  
Désormais abusée par les hydrophages,  
Molestée par les géographes,  
Détournée, canalisée, par les bétonneurs,  
N'apporte plus au Rhône  
Qu'une liquide maigreur.

2021

## Jour d'octobre.

Le zénith d'octobre plus bas sur l'horizon  
Illumine un ciel plus pâle et sans nuages.  
Saison, ou reverdissent les pâturages,  
Automne qui sème de taches les gazons.

Le cèdre a redressé ses branches et ses doigts verts,  
Les merles effrontés ont tu leurs ramages,  
Le temps des amours n'était que de passage,  
Un été frisquet résiste encore à l'hiver.

Quelques feuilles étiolées chutent sur le sol,  
Prémices de novembre qui vient à grands pas.  
Les estivants ont replié leurs parasols.

Dans les guérets les petits chevreuils ont grandi,  
Ses larges feuilles jaunissent le catalpa,  
Bientôt la forêt imitera l'incendie.

2021

## Autre jour d'octobre

À l'étang tant de libellules folâtrant,  
Dans les plis de l'écorce striée de l'yeuse,  
Cherche amant la jolie mante religieuse  
Mais il a peur et se cache le bellâtre.

Les ultimes figues ne mûriront jamais ;  
À la première gelée elles tomberont.  
Incessamment nous cueillerons les potirons,  
Jaune ou rouge comme maman les aimait.

Octobre avance et la vigne vierge roussit.  
Le rouge-gorge est revenu dans le jardin,  
Où restent encore jaunes quelques soucis.

Les cardes argentées finiront en gratin.  
Les grenadiers portent fièrement leurs beaux fruits,  
Et la vigne nous donne ses derniers raisins.

2021

## Encore un peu d'octobre.

Les olives vertes ont fini de grossir,  
Elles patientent pour prendre de la couleur.  
Sous le pampre de la vigne les vendangeurs  
Ont ravi les grappes finissant de mûrir,

Que déjà ses feuilles jaunissent et dessèchent.  
Le soir allume des feux dans les cheminées.  
Les petits matins plus froids sont tout embrumés,  
On se lève moins bien et d'humeur revêche.

Haut dans le ciel de grands vés passent en gueulant,  
Filant droit au sud, avertissant des frimas,  
Qu'avec le vent du nord, pousseront en amas,  
Frondaisons mordorées tombées nonchalamment.

J'irai dans les bois aux senteurs de champignons  
Chercher sous les fougères rousses, girolles  
Qu'auront boudé de petits marcassins grognons.

Au pré les colchiques alignent leurs corolles  
Et les vendangeuses autant de pointes jaunes,  
Puis les potirons mijotent aux casseroles.

2021



## Octobre va s'achevant...

Quelques tomates tentent encore de mûrir,  
Sur des lianes défeuillées et brunissant,  
Le pampre de la vigne s'en va en glissant  
Du jaune au transparent les sarments vont mourir.

Ce soir le rossignol a poussé ses trilles,  
Dissimulé dans des feuillages toujours verts.  
Le jour vient tard, le soir tôt, le ciel reste ouvert,  
Dans la froideur nocturne les cieux scintillent.

Le hérisson boulotte des escargots gris  
Lors que la lune se gonfle de lumière,  
Cabotinage d'une vieille première,  
Ce cycle qui dure, et revient, l'a aigri.

Les libellules s'accouplent au-dessus de l'eau,  
De longs fils brillent voletant dans le ciel clair  
De petites araignées ce sont les vaisseaux,

Elles migrent d'un jardin l'autre au gré du vent.  
Une apparence d'été persiste encore,  
Des frimas de novembre nous prémunissant.

2021

## Octobre finissant.

La vigne dénudée offre son squelette,  
Toutes feuilles à terre font tapis jaune et roux,  
Le ciel hésite entre le calme et le courroux,  
Les derniers grains régalent des alouettes.

Les premiers gels rendent les matins frissonnant,  
La sauge arbustive se laisse butiner  
Par quelques bourdons pansus disséminés,  
Qui y glanent un peu du doux nectar restant.

L'olivier lourd de fruits espère cueillette,  
Quelques roses tentent encore de fleurir,  
L'automne est bien présent, octobre va finir.  
Nous sommes heureux de nos couches douillettes.  
Le brouillard masque les matinées plus froides  
Ou l'on perçoit plutôt que ne voit les arbres  
Nous ôtant l'envie de longues promenades.

Aux chais les vigneronns veillent le vin nouveau.  
Quand la sève paresseuse se fait rare,  
Aux branches viennent en foule les étourneaux.

2021

## Novembre

Air gris froid mouillé novembre  
Arbres rouges jaunes ambre  
Acacias déjà dénudés  
Platanes dès lors émondés

Fumées montant droites au ciel  
Éther sans plaisir sensoriel  
Que froidures automnales  
D'aires septentrionales

Et nous frissonnants de brume  
Bien serrés dans nos costumes  
N'attendant que des jours meilleurs  
Lors que l'estival est ailleurs.

2021

## Rhône.

Au-delà des monts austères  
Couverts de trop sombres sapins  
Le fleuve sauvage et Alpin  
Prend sa source au mystère.

Le fond caché millénaire  
Qu'un glacier raclant sa couche  
Arrache et Polie des roches  
Laisant couler ses eaux claires.  
Qui dévalent en fier torrent  
Par le travers des alpages  
Entamant son long voyage  
Sous le regard indifférent

Des brebis venues pâturer  
L'herbage sous un ciel dense  
En cette atmosphère intense  
Sous l'œil tranquille du berger.

1/12/21

## Rosée

Je m'éveille  
Un brin d'herbe  
Unique droit  
Légèrement brunissant...  
L'aube naissante  
A déposé sur lui une goutte de rosée...  
Juste sous mon regard  
Perle transparente  
Suspendue à la tige  
Immobile  
Hiératique simple admirable  
Limpide et éphémère...  
Soulevé sur un coude  
À l'entour d'autres brins  
D'autres perles  
Enfin debout  
La prairie immense et dorée  
Étincelle sous l'aurore  
En millions de diamants.

2022

## Été indien

L'été prolonge des aumônes de douceur  
Le pampre jaunit à peine sur la vigne  
Quelquefois des vagues d'océan s'alignent  
L'une l'autre rendant à l'herbe sa verdure

Les hirondelles sont rassemblées sur le fil  
Le départ est imminent pour de nouveaux cieux  
L'automne tarde à venir éblouir nos yeux  
Et donner aux arbres de bien tristes profils.

2022

© Frédéri MARCELIN, 2020

Déposé SGDL 2020

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.